

26 avril 2004

Bonjour

**Leçon**

Les ressorts du roman policier

**Suite**

16. Quand Célestin découvre le lieu du crime

17. Quand Célestin et Clarissa se racontent leur soirée

18. Quand on en apprend plus sur l'arme du crime

19. Quand on parle de voix dans les tuyaux

20. Quand la gourmandise apporte une solution

21. Quand une affaire ancienne remonte à la surface

22. Quand le bruit court que la police est inefficace

Nous touchons à la fin...

Bonjour!

Vous êtes toujours aussi imaginatifs! J'ai bien aimé les quelques articles que j'ai reçus. Une fois de plus, vous démontrez votre spontanéité et votre énergie. C'est ce qui fait de vous des assistants en or...

Eh oui! Nous sommes en avril, nous voilà déjà presque au bout de l'aventure! Incroyable, ce que le temps passe vite!

Aujourd'hui, nous allons évoquer ce que l'on peut appeler les "ressorts" du roman policier, c'est à dire tout ce qui, dans le récit, fait qu'il rebondit, qu'il est dynamique. Tout ce qui fait que le lecteur reste plongé dans le livre, qu'il veut aller jusqu'au bout pour savoir ce qui s'y passe: les relances, le suspense et bien sûr la chute, élément indispensable et si difficile à trouver.

Après cela, nous retrouverons Célestin Chose, Clarissa et l'énigme de Brise-Roches. En relisant le manuscrit, j'ai trouvé plein de fautes d'orthographe... j'ai honte! Mais cela peut vous montrer une chose: un écrivain n'est pas un génie en français et quand il écrit, rien n'est définitif. Vous vous souvenez, je vous parlais d'un livre "en chantier"? Eh bien la correction des fautes d'orthographe fait partie de la fin du "chantier". Il faut tout relire, corriger, remodeler plein de phrases. C'est le travail qui m'attend lorsque nous aurons fini de travailler ensemble.

Snif! C'est là que nos routes se sépareront! Heureusement, je vais rencontrer une partie d'entre vous au Salon du Livre de Genève pour connaître enfin le fin mot de l'histoire. Toutes les classes trouveront dès la semaine prochaine la fin du texte sur le site.

A tous, je propose de ne pas se perdre complètement: par l'intermédiaire de la Bataille des Livres, vos professeurs seront avertis si le livre finit par être édité. Vous saurez ce qu'il adviendra de notre travail en commun.

Puisque je ne verrai pas tout le monde, j'en profite pour tous vous remercier: j'ai passé quatre mois passionnants. Le travail avec vous était enrichissant, animé, dynamique, "trop cool!" devrais-je dire! Ce genre d'expérience me renforce dans l'idée qu'en devenant romancière, j'ai choisi le plus beau métier du monde!

Bonne chance à tous, n'oubliez jamais de lire, c'est votre plus belle évasion et votre plus grande liberté!

En toute complicité

Corinne

[retour](#)

## Les ressorts du roman policier

Le but de tout roman est d'emmener le lecteur dans une histoire et de faire en sorte qu'il ne s'en échappe pas. C'est encore plus vrai pour le roman policier qui est, souvent, un ouvrage qu'on lit vite. C'est particulièrement un style fait pour distraire le lecteur de son quotidien. Pour cela, il faut qu'il soit captivé!

Afin d'atteindre ce but, l'écrivain de "polars" dispose de différentes "armes", qui sont en fait comme des ressorts dans l'écriture, une façon de donner envie au lecteur de ne jamais poser le livre.

### Le suspense

D'une façon générale, le romancier doit construire son récit de façon à ce qu'il y ait en permanence des questions dans l'air, la sensation qu'il va se passer quelque chose. C'est le suspense.

Beaucoup de récits renferment une menace et le lecteur est aux aguets. Dans les romans construits pour faire peur, cette notion est encore renforcée par un retardement de l'action. Par exemple, on frappe à la porte. Chacun se doute que quelque chose de grave pourrait survenir à quiconque ouvrira la porte.

Alors l'auteur "dilue" le temps. Il décrit le personnage marchant vers la porte et intercale plein d'autres scènes: un souvenir qui surgit dans sa mémoire, la description d'un autre personnage qui est en train d'accourir à son secours en se disant "pourvu qu'elle n'as la porte!", etc.

Le temps que le personnage met pour aller ouvrir la porte peut être cinq, six fois plus long dans le livre. Le temps, justement, est **suspendu**. D'où le mot!

Le suspense découle aussi, souvent, des lieux et des circonstances. On aura beaucoup plus de tension dans le récit si on décrit une jeune fille toute seule dans une maison la nuit pendant une tempête, plutôt qu'au bord d'une piscine par grand beau temps!

L'auteur doit gérer le temps de son récit pour que le cœur de son lecteur prenne le rythme. Vous avez certainement, une fois ou l'autre, senti votre cœur s'accélérer quand vous lisiez une histoire passionnante ou émouvante. Cela peut survenir comme lorsqu'on regarde un film à la TV. C'est à l'auteur de vous entraîner si bien dans le récit que vous vous en croyez partie prenante!

### Les relances

Notre histoire n'est pas, à proprement parler, un livre à suspense. C'est plutôt un roman d'enquête, comme je vous l'ai expliqué au début. Alors, pour que le lecteur continue à lire, il faut relancer l'intérêt de cette enquête, il faut qu'il se dise de temps en temps: "Ben ça, alors!". C'est ce que j'appelle les "relances". J'en utilise plusieurs par livre et dans notre histoire, vous en avez déjà croisé.

Les relances sont de deux types: celles qui créent une surprise, celles qui laissent entendre qu'il va se passer quelque chose.

Je m'explique.

Quand, à la fin du chapitre 2, j'écris "il ne savait pas encore que le destin serait plus malin que lui", etc. je suggère que tout ne se passera pas comme Célestin l'entend.

Quand, à la fin du chapitre 12, Clarissa s'exclame: "C'est le père de Jérôme!", c'est une relance qui crée la surprise. Le lecteur, après ça, veut en savoir plus, il continue à lire. S'il pose le livre (parce que c'est l'heure de dormir, par exemple!), l'histoire lui tourne dans la tête, il cherche à

comprendre ce que cette révélation signifie et se réjouit de retrouver le livre pour découvrir la suite du récit. Pour l'auteur, dans un cas comme dans l'autre, c'est "mission accomplie!"

## La chute

Et puis enfin, comme un équilibriste, l'auteur doit retomber "sur ses pattes"! Souvenez-vous: je vous disais il y a quelques semaines que le roman policier est écrit à l'envers et que le travail de l'auteur consiste à construire et à déconstruire pour que tout joue à l'arrivée.

La fin du livre, la façon dont on découvre le coupable est une étape très importante.

Normalement, on devrait savoir le plus tard possible QUI a agi et surtout POURQUOI.

C'est très souvent dans les toutes dernières pages d'un livre que le lecteur visualise l'ensemble de la mosaïque que l'auteur a dessinée. C'est là qu'il dit normalement "Ben dis donc, j'avais pas pensé à ça!". C'est donc là que l'auteur a gagné ou non.

Le romancier doit absolument soigner cette chute, parce que c'est ce qui restera de plus fort dans l'esprit du lecteur. C'est cela qui fera que le lecteur sera tenté ou non de lire un autre ouvrage portant la même signature.

J'irai même plus loin: au-delà de la chute, de la résolution de l'énigme, la dernière phrase du livre est fondamentale. C'est la petite musique qui reste dans la tête. Elle fera rire, pleurer, elle fera peut-être réfléchir, elle peut aussi annoncer d'autres aventures, peu importe, mais elle ne doit surtout pas être anodine.

Tout ça, c'est bien joli... mais nous, comment allons-nous terminer notre histoire?

[retour](#)

## 16. Quand Célestin découvre le lieu du crime

Célestin Chose avait décliné l'offre du commissaire de le suivre à l'hôpital. Il préférait rester à l'hôtel pour s'assurer que Clarissa rentrerait saine et sauve de son expédition nocturne. Robert Robert était parti, promettant à Célestin de le tenir au courant.

On pouvait en effet dire que la soirée avait été mouvementée. Pour une escapade tranquille au pays des collectionneurs, c'était raté! Après le départ du commissaire, Célestin avait commencé par faire les cent pas dans le couloir. La chambre de Paul Hanneton était encore bouclée, les inspecteurs de la police scientifique étaient en plein travail. Il les avait vu enfiler leurs combinaisons, dissimuler leurs cheveux sous une sorte de charlotte en papier avant de placer un masque hygiénique devant leur bouche et leur nez. Même leurs chaussures avaient été équipées de chaussons en papier.

Ainsi habillés, trois "cosmonautes" avaient investi les lieux du crime. L'un d'eux prenait des photos, un autre faisait un croquis, quant au troisième, il recherchait tout et n'importe quoi: une arme, bien sûr, des taches de sang, des cheveux, mais aussi des empreintes, des papiers. Chaque pièce intéressante finirait dans un sachet dûment numéroté et indiquant l'endroit où on l'avait trouvé. Sur tous les objets de la pièce, ils essaieraient de découvrir des traces de doigts, des marques de chaussures; des laborantins prélèveraient des ADN que l'on pourrait comparer plus tard à celui d'un éventuel suspect.

A chaque fois, ils relèveraient ces empreintes au moyen de différents produits.

Le premier policier à ressortir de la chambre fut l'inspecteur que Robert Robert avait présenté à Célestin un moment auparavant. Célestin s'avança vers lui, les sourcils relevés, plein d'interrogation.

- On a peu de choses, dit l'inspecteur tandis qu'il retirait son masque et son chapeau. Mais je crois qu'on a l'arme!

Il avait dit cette dernière phrase en brandissant un sachet en plastique contenant un objet noir.

- Qu'est-ce que c'est? demanda Célestin.

- Un vieux fer à repasser!

- En fonte?

- Oui, ceux que l'on posait sur le fourneau pour les faire chauffer.

- Quel drôle d'idée de venir tuer quelqu'un avec ça!

- Je ne pense pas que l'assassin soit venu avec. Il y en a plein d'autres dans la chambre.

- Plein d'autres? Mais comment c'est possible?

- D'après moi, c'est un collectionneur de fers à repasser. Il y avait aussi des catalogues sur la petite table.

- Un collectionneur? Mais bien sûr! Suis-je bête! Voilà ce qui amenait Paul Hanneton dans cette ville!

- Vous le connaissiez?

- Depuis le début de l'après-midi, seulement.

- Désolé.

- Pas tant que moi... Y a-t-il des empreintes sur le fer?

- Plusieurs, mais je crains qu'elle ne soient pas exploitables, parce qu'elles se recourent. Plusieurs personnes ont dû le prendre en main les uns après les autres et à présent... Non, nous n'avons pas grand-chose, vraiment. Nous nous contenterons de l'oreille...

- Grands dieux, que dites-vous? Vous n'avez tout de même pas trouvé une oreille! demanda Célestin en desserrant son col.

- Non, pardon, je m'explique mal! Et vous n'étiez pas là à notre arrivée: nous avons relevé sur la porte de la chambre une belle empreinte d'oreille, regardez, là!

Le policier avait joint le geste à la parole et M. Chose constata que l'on avait en effet badigeonné de la poudre d'aluminium sur la paroi brillante, faisant apparaître un dessin. Sans doute, les inspecteurs avaient-ils ensuite déposé sur la marque une feuille de cellophane qui, "imprimant le dépôt", le ferait ressortir une fois recollée sur son support en gomme noire. Célestin Chose avait déjà vu souvent des techniciens de la police procéder de la sorte. On possédait ainsi un dessin parfait de l'empreinte, qu'elle soit d'un doigt ou d'une paume, d'oreille ou de joue. Ce dernier cas se présentait fréquemment dans les affaires de cambriolages. Les voleurs écoutaient souvent aux portes avant de commettre leur forfait pour s'assurer qu'ils avaient le champ libre. Alors, bien sûr, la police ne disposait pas d'un fichier recensant les oreilles de la population, ce n'était même pas encore le cas pour les empreintes digitales. Mais lorsqu'on arrêtait un suspect, il était facile de comparer son oreille avec l'empreinte saisie sur la porte et l'on avait déjà ainsi une première charge contre lui.

A présent, l'inspecteur avait ôté ses "habits de combat" comme il disait et ses deux collègues ressortaient à leur tour de la pièce. Ils autorisèrent Célestin à jeter un œil dans la pièce avant de placer sur la porte les scellés qui interdiraient la scène de crime à quiconque pendant l'enquête.

- J'aurais aimé prendre quelques notes sur ce fer à repasser, demanda poliment Célestin, conscient qu'il abusait un peu.
- Je ne peux pas vous le laisser, déclara un peu sèchement l'inspecteur. Je dois le rapporter au plus vite au labo.
- C'était simplement pour pouvoir me renseigner sur cet objet, insista malgré tout M. Chose.
- OK, nous allons vous en donner une photo, soupira l'inspecteur. Un Polaroid. Ça vous ira?
- Oh, ce sera parfait!
- Je vous laisse cinq minutes dans la chambre; nous, on se charge de la photo.
- Merci, dit Célestin en se faufilant dans la pièce, merci beaucoup.

A l'évidence, on s'était battu à cet endroit. La plupart des meubles étaient renversés ou déplacés. Presque tous les objets portaient des marques de poudre: traces du travail des policiers. Précautionneusement, Célestin entrouvrit l'armoire à l'aide de son stylo qu'il tenait à bout de doigts. Il y trouva le costume bordeaux que Hanneton portait le jour-même, deux autres vestes, deux ou trois paires de chaussures, mais ni sacoche, ni papiers.

Sur la table de nuit, plusieurs livres s'empilaient, tous consacrés à diverses collections. Dans la pièce, plusieurs catalogues étaient répandus sur le sol. Un verre brisé avait échoué sur le tapis et un peu de sang était encore visible sur le bras du fauteuil.

Célestin Chose n'ayant rien repéré de particulier, s'apprêtait à quitter la chambre lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur une tâche de couleur disparaissant presque entre le mur et la commode. Un bouton d'œillet. Cela provoqua comme un éclair dans la mémoire de Célestin: un homme élégant, œillet à la boutonnière, qui n'était pas loin d'en venir aux mains avec un gaillard en bleu de travail! C'était à la gare! Le jour de son arrivée! Il avait assisté, sans le savoir, à la première dispute entre Hanneton et son agresseur.

Et celui-ci, si Célestin parvenait à y voir clair, ressemblait comme deux gouttes d'eau à un certain Joe...

[retour](#)

## 17. Quand Célestin et Clarissa se racontent leur soirée

Il était fort tard, lorsque Clarissa frappa à la porte de son oncle. Célestin s'était presque endormi dans son fauteuil à force de réfléchir. Il sursauta.

- Te revoilà, Clarissa!

- Pardonne-moi, Tonton, j'aurais dû t'avertir... commença Clarissa, se doutant que son oncle était mécontent.

- Tu es là, c'est l'essentiel. Mais que s'est-il passé?

Célestin avait décidé de ne pas dire à Clarissa qu'il l'avait suivie. Cette dernière trouvait un peu étrange que Célestin soit aussi calme. D'habitude, M. Chose aurait déjà alerté la police, ne voyant pas sa nièce revenir avant minuit... Mais la jeune fille, tellement prise dans son aventure, ne releva pas l'attitude de son oncle.

S'installant dans le canapé, elle raconta avec force détails son épopée de la soirée. Célestin Chose s'amusa de l'entendre décrire une scène à laquelle il avait assisté sans qu'elle le sache. Il devint beaucoup plus attentif lorsqu'elle évoqua l'arrestation du voleur de mots:

- ... quand il a vu les garçons qui l'entouraient, il est resté immobile, le couteau en l'air. Jérôme a été parfait. Il a dit: "Reste tranquille Charles, nous ne te voulons aucun mal. Pose ce couteau, s'il te plaît." Il était d'un calme!

Célestin se demanda ce qu'il serait advenu si le voleur avait été Joe... Mais ne voulant pas interrompre Clarissa, il relança le récit:

- Qu'a donc fait Charles, à ce moment?

- Il s'est... comment dire?... affaissé! On aurait dit qu'il se repliait sur lui-même comme un accordéon. Il a fini assis par terre. Il pleurait. Jérôme a éloigné le couteau avec le pied. Meghann a sorti un mouchoir et l'a tendu au voleur.

- Que disait-il?

- Qu'il ne voulait pas, qu'on lui avait dit, que c'était les ordres... bref, des bouts de phrases incompréhensibles. C'était pathétique.

- Ça a duré longtemps?

- Non. Les policiers appelés par Marc ont été très vite sur place. Ils ont été doux avec Charles. Ils l'ont emmené sans même lui passer les menottes.

- Et alors?

- Nous, on a essayé de les suivre jusqu'au commissariat, mais là-bas, personne ne nous a laissé entrer. L'agent en poste à la réception nous a dit que le commissaire nous verrait demain pour prendre nos témoignages, qu'ils devaient interroger le voleur et que nous devons rentrer chez nous. Nous n'avons même pas pu parler au commissaire Robert!

- Il n'était pas là.

- C'est un comble! s'énerma Clarissa sans se demander comment Célestin le savait. On arrête le voleur à sa place, on le lui sert sur un plateau et Monsieur ne daigne pas nous rencontrer!

- Il ne pouvait pas... essaya encore Célestin.

- Tu vas me dire qu'il avait mieux à faire, peut-être!

- Cesse de monter le ton, veux-tu? Oui, il avait mieux à faire! Il y a eu une tentative de meurtre dans cet hôtel!

Clarissa blêmit.

- Non!? Et tu as tout vu?

- Bien sûr que non!

- Tu étais là, pourtant!

- Oui... et non! Enfin, pas tout de suite...

Clarissa secouait la tête, sans rien comprendre. Repliant ses jambes sous elle, elle s'installa plus confortablement dans le siège afin d'écouter l'histoire de Célestin qui promettait d'être passionnante.

A son tour, donc, Célestin Chose raconta sa soirée, omettant de dire qu'il était sorti, prétextant le bruit de la télévision dans sa chambre qui l'avait empêché d'entendre ce qui se passait dans celle de Paul Hanneton. Plus il expliquait, plus les yeux de Clarissa s'agrandissaient.

- En fait, la bagarre a dû avoir lieu pendant que nous mangions...

- Mais nous n'avons vu passer personne!

- Je sais bien. Mais nous n'avons pas non plus les yeux rivés sur le couloir...

- C'est juste. Qui a pu faire ce coup-là?

- J'ai d'abord pensé à Joe, puisque Hanneton avait cherché à lui mettre les vols de mots sur le dos. Mais sachant que vous aviez arrêté Charles, cela ne tenait plus la route...

- Pourquoi dis-tu "sachant que"... alors que tu ne savais rien du tout? s'étonna Clarissa.

Célestin Chose devint tout rouge, ce qui ne lui allait pas. Il bégaya quelque peu.

- Je... c'est le commissaire qui me l'a dit, sans doute!

- Il le savait déjà!

- Oui, certainement... puisqu'il me l'a dit...

- Tu n'es pas clair, mais passons. Il y a bien des indices, dans la chambre, non?

Heureux que Clarissa change de sujet, Célestin s'empressa de relater le travail des agents scientifiques, la trouvaille du fer à repasser, son examen de la chambre et sa découverte de l'œillet.

- Cela m'a remis en mémoire cette altercation que j'avais entrevue à la gare. C'était Hanneton et Joe qui en étaient à deux doigts de se battre, j'en suis sûr à présent!

- Joe ferait donc le meilleur suspect? résuma Clarissa.

- A mon avis, oui. Mais encore faut-il que l'on ait des charges contre lui, qu'il n'ait pas d'alibi, bref, que tout concorde. Et peut-être Joe est-il en train de dormir tranquillement dans son lit...

- Jérôme pourra nous dire demain si son père était là quand il est rentré...

Célestin ne voulut pas surcharger Clarissa, mais il se disait que Jérôme ne serait pas un témoin valable, qu'il protégerait certainement son père et que si c'était lui le coupable, tout deviendrait bien compliqué pour le jeune garçon...

L'oncle et la nièce bâillaient à se décrocher la mâchoire. Ils décidèrent qu'ils avaient vécu assez d'émotions pour la soirée et allèrent tous deux se coucher, se promettant de mettre la matinée à profit pour voir plus clair dans toute cette énigme.

Brise-Roches, une petite ville tranquille? Tu parles!

[retour](#)

## 18. Quand on en apprend plus sur l'arme du crime

M. Chose qui avait en général un sommeil de plomb dormit très mal. Clarissa avait moins de cernes que lui sous les yeux, mais tous deux avaient la mine bien grise au moment du petit-déjeuner. Ils engloutirent leur repas, pressés qu'ils étaient d'avoir des nouvelles.

Célestin Chose chercha à atteindre le commissaire Robert par téléphone, mais on lui fit savoir que le policier ne serait pas à son bureau avant 10 heures et qu'ils seraient les bienvenus. Ils en déduisirent que l'équipe de police avait travaillé tard dans la nuit. M. Chose, qui n'aimait pas rester sans rien faire, proposa à Clarissa de se rendre au festival pour y chercher un spécialiste en fers à repasser.

La halle d'exposition paraissait beaucoup plus grande que la veille parce qu'elle était quasiment vide. On faisait la poussière, on arrangeait les présentoirs, la journée démarrait doucement pour les exposants.

Dans le secteur C, ils tombèrent presque immédiatement sur la personne dont ils avaient besoin: un petit homme rondouillard astiquait avec application des fers à repasser en fonte. L'endroit sentait la citronnelle. C'était dû, sans doute, aux bougies allumées aux quatre coins de ce stand immense. Sans trahir la raison de leur visite, Célestin et Clarissa firent mine de s'intéresser aux nombreux objets alignés sur le présentoir.

- Il y a tellement de formes différentes, c'est impressionnant! s'exclama Clarissa.

Le petit homme mordit à l'hameçon: fier de sa vaste collection, il s'empressa d'expliquer à Célestin et Clarissa l'historique de cet objet domestique aujourd'hui disparu.

- Bien sûr, actuellement, on branche la prise et on repasse! Autrefois, ce n'était pas la même chose! D'abord il y a eu des petits fers en cuivre ou en fer, dotés d'un mini fourneau dans lequel on glissait de tous petits lingots en métal chauffés à même les braises, voire les braises elles-mêmes. Ces outils étaient compliqués et coûteux. Heureusement, au début du 19<sup>e</sup> siècle, avec la révolution de la fonte, on put mettre à disposition de tous, même des moins riches, des outils de repassage pratiques.

- Quel était l'avantage de la fonte? demanda Célestin, qui, au départ, ne voulait qu'être poli, mais que le sujet commençait à intéresser.

- La fonte emmagasine et diffuse plus rapidement la chaleur que les fers anciens. Il suffisait alors de les poser sur un fourneau. Plus question d'aller récupérer dans les braises des morceaux de fers brûlants... Et le poids de la fonte réduisait aussi l'effort de la repasseuse.

- Pourquoi des formes si variées?

- Parce que tous les fabricants ont voulu se distinguer. Il y a des milliers de modèles! Ils se différencient au niveau de leur décoration en relief qui peuvent être des animaux, des blasons, des figures géométriques, des visages, ou encore être en relation avec des thèmes comme la musique, la marine....

- Pourquoi certains sont ronds, d'autres pointus?

- Les fondeurs cherchaient à créer un objet plus pratique à chaque fois. Ce n'est pas toujours en fonction de leur origine, mais les fers ont reçu des appellations selon leur forme: les pointus sont dits "alsaciens" ou "lorrains", les ronds sont "normands", les ovales sont "anglais".

- Oh, ceux-là sont tous petits! s'amusa Clarissa.

- Oui, ce sont des miniatures. Des jouets. Ils étaient destinés aux petites filles qui voulaient faire "comme maman". Certains pressophiles les affectionnent particulièrement, bien qu'ils coûtent souvent plus chers que les grands.

- Certains quoi?

- Pressophiles. Les collectionneurs de fers à repasser. On peut dire aussi sidérophiles.
- Qui étaient "Gendarme" et "Camion"?
- Des fondeurs célèbres. Il y avait aussi les "Mouton" et les "Jardinier". (Clarissa pouffa) C'est vrai, ce sont des noms rigolos... concéda le marchand.

Célestin sortit alors de sa poche la photo qu'il brûlait (!) de montrer depuis son arrivée: celle du fer ensanglanté retrouvé chez Paul Hanneton. Le cliché Polaroid n'était pas d'une qualité parfaite et tant mieux, on ne voyait pas trop le sang. Toutefois, on pouvait voir clairement le dessin figurant sur l'objet. L'homme parut savoir immédiatement de quoi il s'agissait.

- J'étais sûr que je le reverrai, celui-là!
- De quoi parlez-vous?
- De ce fer! Le gars qui me l'a acheté paraissait n'y rien connaître.
- Qui vous l'a acheté, et quand?
- Hier matin. Un drôle de type mal habillé.
- En bleu de travail? demanda Célestin en pensant à Joe.
- Exactement.
- Vous êtes certain qu'il s'agit bien du modèle dont on parle?
- Affirmatif. Il a même dit "tiens, une petite fille, comme c'est mignon!". Il a dit qu'il le prenait pour un ami.
- Pour assommer un ami... bougonna Célestin.
- Plaît-il?
- Non, rien. Merci Monsieur, vous nous avez été très utile.
- Je vous en prie... dit doucement le marchand en les voyant repartir, déçu de ne leur avoir rien vendu.

Il firent quelques mètres avant que Clarissa ne reprenne la parole.

- Tu penses encore à Joe, n'est-ce pas?
- Oui, Clarissa. Avoue que la description de l'acheteur correspond bien à celle du plombier.
- Pauvre Jérôme!
- Allons, ne sois pas triste avant de savoir. Viens! Il est temps d'aller raconter tout ça à M. Robert Robert...

Ils sortirent de la grande halle et Clarissa dirigea Célestin vers le commissariat. Au débouché d'une petite rue, on voyait l'océan. Le ciel était clair, l'air froid. Les yeux de Célestin balayèrent le panorama avant de s'arrêter sur le phare. "Tiens, releva M. Chose, pour une fois, Joseph n'est pas à la fenêtre!"

Il ne pouvait pas savoir que le gardien du phare, lui aussi, avait veillé tard cette nuit-là...

[retour](#)

## 19. Quand on parle de voix dans les tuyaux

M. Chose s'était habitué à son curieux nom de famille, mais il devait reconnaître qu'il avait du mal à se faire à celui du commissaire de Brise-Roches. Prénommer son fils Robert quand on portait Robert comme nom de famille, quelle drôle d'idée! Combien de fois avait-il dû répéter ses nom et prénom, dans des administrations, au cours de tractations de tous ordres? Franchement, Célestin aimait encore mieux s'appeler Chose.

Le commissaire ne devait plus y prêter attention, lui. Au téléphone, il disait simplement "Bonjour, ici Robert" et tout le monde trouvait cela normal. Célestin et Clarissa étaient assis en face de lui lorsqu'il appela l'hôpital pour prendre des nouvelles de Paul Hanneton.

Robert Robert - fait exceptionnel! - avait ôté sa casquette et se grattait lentement le dessus de la tête.

- Toujours rien? Mais vous pensez... d'accord, je rappelle tout à l'heure. Ou j'essaye de passer... merci docteur.

Il raccrocha et fit un geste d'impuissance en regardant Célestin.

- Paul Hanneton est toujours K.O.

- Dans le coma?

- Non, il dort à poings fermés. Le médecin lui a donné des médicaments violents pour éviter qu'il ne souffre trop de sa plaie sur la tête. Il est catégorique: la vie de Paul Hanneton n'est plus en danger. Nous devrions bientôt pouvoir l'interroger.

- C'est déjà une bonne nouvelle, répondit M. Chose qui était impatient d'en savoir plus. Et Charles? Que dit-il?

Robert Robert s'était levé pour se servir une tasse de café et, d'un geste, en avait proposé à Célestin et Clarissa. En voyant la couleur du liquide qui attendait depuis un moment sur une plaque chauffante, Célestin avait poliment décliné l'offre du commissaire. Sa nièce aussi.

- Je ne suis pas encore parvenu à comprendre ce qui a motivé la chasse aux mots à laquelle il s'est livré. Jusqu'à l'aube, ou presque, nous avons cherché à savoir ce qui l'avait poussé à agir ainsi. Il persiste à dire qu'il entendait des voix qui lui donnaient des ordres.

- Des voix?

- Oui. Charles croit dur comme fer à l'existence d'**extraterrestres**. Depuis qu'il travaille avec l'opticien, il passe ses heures de loisirs à emprunter des lunettes d'observation pour découvrir l'univers depuis la terrasse surplombant le commerce. C'est sa passion. Il ne fait de mal à personne.

- Et d'où venaient les voix qu'il entendait?

- Impossible de le savoir. Il jure qu'il les entendait toujours quand il se trouvait dans le laboratoire, situé à l'arrière de la boutique. J'ai envoyé ce matin deux hommes sur place pour essayer d'y comprendre quelque chose. J'attends de leur nouvelles.

- Où est Charles?

- Dans ce qu'on appelle le "cagibi". C'est une cellule, au cœur du commissariat, dans laquelle nous mettons les malfrats arrêtés avant qu'ils ne soient embarqués pour la prison.

- Charles ira en prison? demanda Clarissa, soudain apitoyée par l'aide-opticien.

- Ce n'est pas certain, la rassura Robert Robert. Nous l'avons mis là pour qu'il ait un peu peur, suffisamment pour nous dire la vérité et ne pas recommencer ses méfaits. Mais les actes qui lui sont reprochés ne méritent pas une punition très grave, à mon avis. Le juge d'instruction le dira. Il passera cet après-midi pour entendre Charles avant de prendre une décision. Et vous, où en êtes-vous?

- Nous en avons appris plus sur le fer à repasser, répondit Célestin.

- Génial! Racontez-moi ça!

Clarissa et Célestin ne se firent pas prier pour répéter tout ce qu'ils avaient appris auprès du marchand.

- Ce serait donc Joe, reprit lentement Robert Robert. Je le craignais. Les traces de grosses chaussures, sur le tapis de Paul Hanneton, correspondent à celles qu'ils portent. Et puis vous m'aviez dit que Paul Hanneton avait fait sa connaissance...

- J'ai dit qu'Hanneton accusait Paul d'être le voleur de mots.

- Mais si Joe est allé acheter un fer pour tuer Hanneton, c'est de la préméditation! C'est plus grave!

- Peut-être a-t-il utilisé ce fer comme prétexte pour rencontrer Hanneton, essaya Célestin.

- Peut-être lui a-t-il dit qu'il avait une belle pièce à vendre? proposa aussi Clarissa. Peut-être leur entrevue a-t-elle tourné en bagarre sans que cela soit prévu?

- Vous avez peut-être raison, mais pourquoi Joe voulait-il rencontrer Hanneton? Qu'est-ce que ces hommes avaient en commun? demanda le commissaire.

- En tous cas, ils se connaissaient, continua M. Chose qui narra la scène à laquelle il avait assisté à la gare, le jour de son arrivée.

- C'est étrange, conclua Robert Robert. Ce matin, nous avons voulu en savoir plus sur ce Paul Hanneton. D'après sa fiche d'hôtel, il demeure à Valandry, au pied des Alpes. Tous nos appels là-bas sont restés infructueux. Personne ne porte ce nom dans la petite ville en question. Il n'avait pas de papiers sur lui, ça ne facilite pas notre travail. La seule chose que nous avons, c'est une photo, trouvée dans sa poche. En noir et blanc. Elle montre un petit garçon et une fillette.

- Ses enfants, peut-être?

- Non, c'est une photo ancienne, un peu jaunie. Regardez, je l'ai mise dans ce dossier. (Le policier sorti une fourre en carton de son tiroir et mis un petit cliché sous les yeux de M. Chose).

- En tous cas, le garçonnet lui ressemble, commenta Célestin.

- Vous trouvez?

- Si ce n'est pas lui, c'est peut-être son frère. Peut-être ses frère et sœur?

On frappa bruyamment à la porte du commissaire qui cria "entrez!". Deux agents débouchèrent dans la pièce en tenant chacun par le bras un gaillard qui se débattait.

- Qu'est-ce que c'est que ça? hurla Robert Robert. Alexandre! Qu'est-ce que tu as fait? Clarissa s'était réfugiée derrière son oncle qui ne comprenait pas plus qu'elle la scène qui se déroulait devant leurs yeux.

- Nous l'avons trouvé dans la cave de l'opticien! expliqua un des agents.

- Au bout de la gaine de ventilation donnant dans le laboratoire! compléta son collègue.

- "Les voix", c'était lui!?

Robert Robert n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles. Les deux agents approuvèrent. L'un d'eux poursuivit:

- Nous nous sommes dit que ce que Charles entendait ne venait pas du Saint-Esprit. Alors nous avons étudié un peu l'état des murs, pensant trouver une fissure, un passage vers une autre pièce. Mais rien. Et c'est Michel qui a eu l'idée de la grille d'aération. Nous avons mis un moment à comprendre où passait le conduit et nous sommes arrivés dans la cave au moment où celui-ci pliait bagages. Ayant appris l'arrestation de Charles, il venait sans doute effacer les traces de son méfait!

Tout en racontant leur enquête, les deux policiers avaient installé de force sur une chaise un grand garçon très maigre qui balbutiait, mais se débattait de moins en moins.

Le commissaire Robert avait sans doute oublié la présence de Clarissa et de Célestin. Il contourna son bureau, retroussa ses manches et vint se placer en face du suspect, appuyant chacune de ses mains sur un accoudoir, ce qui mit son visage à quelques centimètres du garçon interpellé. Un garçon qui n'en menait plus large du tout à ce moment-là.

- Alexandre! commença Robert.
  - Oui, commissaire.
  - Tu n'es pas un mauvais garçon?
  - Non, commissaire.
  - Alors vas-tu nous dire ce que tu faisais là?
  - Ben, je...
  - Non. Tu vas m'expliquer les choses, pas me mentir.
- Le policier avait planté son regard dans celui du jeune homme. C'était pire que s'il avait un revolver dans la main. Célestin, qui avait jusque là trouvé Robert Robert un peu fade, devait reconnaître qu'il préférerait être à sa place qu'à celle de cet Alexandre...
- C'est pas moi...
  - C'est pas une explication!
  - Enfin, c'est moi, mais...
  - C'est qui, alors?
  - Joe!
  - Encore?
  - Pourquoi "encore" ?
  - Qu'est-ce que Joe vient faire dans cette histoire?
  - C'était son idée!
  - Quoi donc?
  - De faire peur à ce crétin de Charles! Comme il parlait toujours d'extraterrestres, on a voulu lui faire croire qu'ils l'avaient retrouvé.
  - Que faisiez-vous dans cette cave?
  - Des travaux de plomberie dans l'immeuble. Et puis on a entendu des gars qui parlaient. On a reconnu la voix de Charles. Alors Joe a dit que ce serait marrant de lui faire peur. C'était son idée!
  - Et toi, naturellement, tu as trouvé ça drôle?
  - Ben... ouais!
  - Comment avez-vous fait pour les vols d'affiches et de panneaux?
  - Ça aussi, c'est Joe! Il a dit que ce festival était une réunion de types pas drôles, que ce serait amusant de semer un peu la pagaille. Après, on s'est pris au jeu, quand on a vu que cet imbécile faisait tout ce qu'on lui disait de faire!
  - Hier soir aussi?
  - Quoi, hier soir?
  - C'est aussi Joe qui a tout téléguidé?
  - Non, il m'a dit de commencer sans lui. On savait que Charles restait toujours tard au magasin pour observer ses foutues étoiles. Joe m'a dit qu'il y avait une nouvelle exposition, rue du Coin. Qu'il fallait y envoyer Charles. J'ai fait ce qu'il m'a dit.
  - Mais lui n'était pas là?
  - Non. Il devait me rejoindre après. Mais je ne l'ai pas vu.
  - Sais-tu où se trouvait Joe, hier soir?
  - Non. J'ai cru qu'il serait rue du Coin pour faire peur à Charles et qu'on allait bien rigoler. Mais quand je n'ai plus vu personne, je suis rentré chez moi.
  - Et ce matin, que faisais-tu dans la cave?
  - Ben, j'allais voir si j'avais laissé des affaires, parce que j'avais entendu dire que Charles avait été arrêté.

Robert Robert se redressa. Il fit signe à ses hommes d'emmener Alexandre. On ne pouvait pas lui reprocher grand-chose, ce stupide plombier méritait simplement une bonne leçon pour avoir

mis la ville en émoi avec ces vols de mots. Le commissaire ne voulait pas perdre trop de temps avec lui.

C'est seulement en se retournant que Robert Robert réalisa que Célestin et sa nièce étaient toujours là.

- Bon, eh bien voilà. Je n'aurai au moins pas besoin de vous résumer la situation, dit-il avec lassitude.

- Si je comprends bien, dit M. Chose, l'étau se referme à nouveau sur Joe.

- Ce café est vraiment très mauvais, coupa le commissaire comme s'il n'avait pas entendu Célestin. Venez, allons au salon de thé, j'ai besoin d'un gâteau au chocolat pour faire le point.

Ce n'était pas Clarissa et M. Chose qui allait se plaindre de cette façon d'aborder l'enquête...

[retour](#)

## 20. Quand la gourmandise apporte une solution

A cette heure de la matinée, on trouvait facilement une table dans le salon de thé.

L'établissement était relié à la boulangerie-pâtisserie par un petit couloir. C'est Marie-Jeanne, la boulangère, qui assurait le service du matin.

Elle connaissait tout le monde à Brise-Roches. Elle avait grandi dans la boulangerie qui appartenait à sa famille depuis toujours et avait des joues aussi appétissantes que des petits pains au lait.

Quand le trio entra dans le salon de thé, Marie-Jeanne proposa au commissaire une jolie table ronde qui était installée dans une partie vitrée du magasin.

- Avec un peu de chance, vous aurez un beau rayon de soleil dans quelques minutes!

Ils s'assirent et commandèrent des cafés.

- Et pour toi Robert? demanda Marie-Jeanne, tu prendras bien un morceau de gâteau au chocolat ..?

- Tu me connais bien! rougit le commissaire. Je pense que mes amis souhaiteraient aussi découvrir cette merveille de sucre et de crème.

- Je l'ai déjà goûté, il est tout simplement délicieux! déclara Clarissa qui en voulait aussi une part.

Célestin suivit le goût général et Marie-Jeanne repartit vers la cuisine.

Robert Robert avait posé ses deux coudes sur la table, croisé ses doigts sur lesquels il appuyait sa bouche. Il restait silencieux. Clarissa et Célestin aussi. Tous trois réfléchissaient à l'ensemble des événements qui s'étaient déroulés depuis la veille et à toutes les informations dont ils disposaient. Personne n'avait envie de lire le journal qui se trouvait à portée de main.

- Nous l'avons cherché partout, dit soudain le commissaire, en parlant bien sûr de Joe. Il n'est pas repassé chez lui, ni à son atelier. On dirait qu'il a disparu!

- Il n'a pas de la famille, quelquechez qui se réfugier?

- Non, c'est bien ce qui est triste avec lui. Il a toujours été seul.

- Et la maman de Jérôme? demanda Clarissa, soudain très triste en pensant au gentil garçon qui devait se poser plein de questions.

- Elle est décédée quand Jérôme était tout petit. Une terrible maladie. Je crois que Joe l'aimait beaucoup. Il a dû se débrouiller tout seul avec le gamin. Ce ne fut pas facile, je dois lui concéder ça.

Marie-Jeanne arrivait avec un plateau chargé. Elle avait bien sûr entendu la conversation.

- Joe? Il a toujours eu un mauvais fond. Va savoir pourquoi. Petit, il en faisait déjà de toutes les couleurs. Voilà, goûtez-moi ce gâteau, dit-elle en posant la plus grosse part devant Célestin. La fille qu'il avait épousé était un ange. C'est vraiment malheureux ce qui s'est passé. Quand il s'était marié, on avait tous cru que Joe arrêterait enfin ses bêtises, que sa femme le tiendrait un peu.

- Il avait fait des mauvais coups? demanda Célestin.

- Jamais rien de très important, répondit Robert. Des petits vols, mais il a quand même fait un peu de prison.

- Quand même!

- Pourtant quand il voulait, c'était un sacré travailleur!

Un grand silence s'ensuivit, pendant lequel chacun dégusta le gâteau. Le soleil, comme la boulangère l'avait prévu, faisait lentement son apparition contre la vitrine. S'il n'avait eu une tentative de meurtre sur les bras, le commissaire aurait été le plus heureux des hommes. Il

sortit de sa poche quelques bouts de papier et la photo de Paul Hanne-ton, les posa sur la table, mais décida qu'il finirait son assiette avant de se remettre au travail.

C'est le moment que Marie-Jeanne choisit pour venir voir si tout allait bien.

Elle tomba en arrêt devant la petite photo.

- Ah ça, alors...

Elle tira une chaise qui se trouvait derrière elle et s'y assit. Ses trois hôtes la regardèrent sans comprendre. Ses yeux restaient rivés à la photo qu'elle avait dans sa main. Robert Robert, en premier, se douta de quelque chose:

- Qu'y a-t-il, Marie-Jeanne? As-tu déjà vu cette photo?

- C'est Alicia! Oh, bien sûr! Aucun d'entre vous ne la connaissait!

- Qui était Alicia? demanda M. Chose d'une voix très douce, supposant que la photo avait fait remonter à la surface des souvenirs difficiles pour la boulangère.

- Et ça, c'est Paul, le gentil Paul, continua Marie-Jeanne, comme si elle n'avait rien entendu.

- Vous connaissez Paul? questionna cette fois Clarissa.

Marie-Jeanne resta un moment silencieuse avant des les regarder l'un après l'autre comme si elle réalisait enfin qu'ils étaient autour d'elle.

Une larme se mit à couler au coin de son œil.

- C'était ma petite sœur, dit-elle, d'une toute petite voix avant de fondre en larmes.

[retour](#)

## 21. Quand une affaire ancienne remonte à la surface

Ils laissèrent un grand silence avant de reprendre leurs questions. Ils auraient pu passer des heures à chercher qui figurait sur cette photo et n'auraient sans doute pas eu l'idée de venir la soumettre à Marie-Jeanne. Le hasard, une fois de plus, avait donc bien fait les choses et cela méritait un peu de patience...

La boulangère avait subi un choc et il fallait la laisser récupérer. Le commissaire Robert regarda discrètement sa montre: ils avaient encore du temps devant eux avant de se rendre à l'hôpital et la presse les laisserait tranquilles encore quelques heures. Pourvu seulement que personne ne les aperçoive en passant dans la rue! Il tira discrètement une partie du rideau.

Marie-Jeanne essuyait ses larmes dans le grand mouchoir que Célestin venait de sortir de sa poche. Son chagrin était touchant: c'était celui d'une petite fille. Ils attendirent qu'elle reprenne son souffle.

Et puis elle commença à raconter:

"Alicia était un peu effrontée, mais très gentille. Les gens, pour rire, disaient toujours que nous étions bonnes comme le pain, ce qui est un comble pour les filles d'un boulanger! J'étais beaucoup plus docile que ma petite sœur. Elle était un peu ce qu'on appelait un "garçon manqué". Elle grimpait aux arbres, courait les rues à n'importe quelle heure, ce qui angoissait ma mère. Et puis un jour qu'elle était partie jouer avec son copain Paul, elle ne revint pas. Mes parents se sont inquiétés, ont alerté le voisinage. Finalement, la moitié du village - c'était plus petit, Brise-Roches, à l'époque! - cherchait les deux enfants. C'est à la nuit tombante que Paul fut retrouvé endormi sur les rochers, non loin des grottes. L'endroit était dangereux, nous avions tous l'interdiction de nous y rendre. Quand on le réveilla, il se mit à pleurer et ne parvint pas à dire où se trouvait Alicia. C'est l'océan qui ramena son corps sur la côte au petit matin.

Paul a été interrogé pendant des heures et des heures. Il était tout gamin. Certains ont dit qu'il avait été frappé d'amnésie, d'autres qu'il avait poussé ma sœur dans l'eau. On n'a jamais su ce qui s'était passé. L'amitié entre les deux enfants avait été fatale. La police a conclu à un accident, mais beaucoup de gens ont pensé que Paul y était pour quelque chose. Sa famille a quitté la région peu de temps après. On ne les a jamais revus."

Clarissa, Célestin et Robert n'en croyaient pas leurs oreilles. Si le Paul dont parlait Marie-Jeanne était celui qui était actuellement à l'hôpital, on pouvait penser que l'histoire était liée au drame d'autrefois. Mais alors, quel était le lien avec Joe? Cela n'expliquait rien!

- Marie-Jeanne, écoute-moi, commença Robert tout doucement. Il est possible que l'homme attaqué hier soir à l'hôtel soit ce Paul dont tu parles.

- Paul? Ici?

- Oui, un grand homme en complet bordeaux.. précisa Célestin.

- Non, je ne l'ai pas vu, dit Marie-Jeanne, en fronçant les sourcils.

- Il s'appelait Hanneton, c'est ça?

La boulangère eut un sourire triste:

- "Hanneton", dis-tu? Oh non, je n'ai pas le cœur à rire...

- Qu'y a-t-il de drôle? s'inquiéta le commissaire.

- Paul s'appelait Sauterelle, de son nom de famille. Pour rire, on l'appelait "Sauterelle"! Alors, "Hanneton", c'est assez... comique!

- Il faut que nous sachions si c'est le même homme! Penses-tu pouvoir l'identifier?

- Je ne sais pas... il y a longtemps...

- Marie-Jeanne, supplia presque le commissaire, il faut que tu viennes avec nous à l'hôpital.

- D'accord, je vais venir. Mon dieu! Si Papa et Maman étaient là pour voir ça..!

La boulangère donna un tour de clé à la porte du magasin et suivit le trio en direction de l'hôpital.

[retour](#)

## 22. Quand le bruit court que la police est inefficace

L'agent en faction dans le couloir de l'hôpital n'avait pas encore eu le temps de lire le journal ce matin. Les ordres du commissaire étaient clairs: personne ne devait pénétrer dans la chambre du malade hormis le personnel médical. Cette surveillance ne l'empêchait donc pas de lire un peu. Il déplia la Feuille Brisonne et sursauta en découvrant le début de l'article:

### ***Le voleur de mots a été démasqué!***

*C'est grâce à une bande d'adolescents que le voleur de mots de notre petite ville est enfin sous les verrous. La police peut se féliciter de cette aide spontanée, sans laquelle des affiches et des panneaux en tous genres auraient continué à disparaître. On espère que le commissaire Robert sera plus habile pour résoudre le mystère de l'agression qui s'est déroulée hier soir à l'Hôtel des Dunes contre un visiteur du Festival!*

*D'après nos informations, c'est donc l'assistant de l'opticien, un certain Charles, qui serait l'auteur de tous les vols perpétrés à Brise-Roches depuis le début du Festival. Ce sont des adolescents qui ont réussi ce coup de filet en lui tendant un piège. "Nous avons placardé des affiches pour l'attirer dans la ruelle du Coin" nous explique Grégoire, un des héros. "Nous nous sommes cachés, chacun à un endroit différent. Lorsque le voleur est arrivé, nous lui avons sauté dessus" complète Delphine, l'organisatrice principale de ce plan efficace.*

*D'après les jeunes, l'homme arrêté pleurait beaucoup, disant que ce n'était pas de sa faute. Se serait-on servi de lui? Qui est derrière cette curieuse histoire? Nous n'avons pas réussi à en savoir plus, le coupable étant toujours retenu dans les locaux de la police.*

*Le commissaire Robert Robert, dont le travail est assez calme en temps normal, il faut bien le reconnaître, était littéralement débordé hier soir. Il nous a demandé de bien vouloir être patients. Il a promis un point de presse pour cet après-midi. A cette occasion, il devrait nous révéler les mobiles du voleur de mots. Parallèlement, il pourra peut-être nous en dire plus sur l'étrange affaire de l'Hôtel des Dunes.*

### *Une tentative de meurtre!*

*Un homme inconnu en ville, un collectionneur venu à Brise-Roches pour le Festival, a été retrouvé assommé dans sa chambre. L'arme du crime n'avait pas encore été identifiée lorsque nous avons bouclé l'édition de ce journal. Le blessé, transporté en urgence à l'hôpital, était sérieusement atteint. Son agresseur serait en fuite. On ignore tout de cette affaire: le mobile de l'agresseur comme l'origine de la dispute entre les deux hommes.*

*Notre journal n'a pas pour habitude de critiquer le travail de la police, mais nous regrettons que le commissaire Robert n'ait pas accepté d'en*

*dire plus. Nous espérons vivement que la conférence de presse de cet après-midi apportera quelques réponses aux habitants de Brise-Roches qui sont en droit de se poser des questions!*

*Lydia Guillaume*

Le policier avait rarement lu un article aussi sévère dans ce journal. La nouvelle rédactrice n'y allait pas de main morte!

L'agent pria pour que son supérieur n'ait pas lu ça avant de repasser par l'hôpital. Il préférait que la colère de Robert Robert tombe sur quelqu'un d'autre que lui...

Quand il vit le commissaire déboucher dans le couloir, il s'empressa de replier la Feuille Brisonne.

[retour](#)

## Nous touchons à la fin...

Nous saurons bientôt ce qui a provoqué la bagarre entre Joe et Paul.  
Nous comprendrons ensuite en quoi l'événement est lié au drame qui s'est déroulé autrefois à Brise-Roches, et nous verrons comment on met la main sur l'agresseur.  
Restera à conclure, et à organiser le départ de Célestin et de Clarissa... Plus que trois ou quatre chapitres!

Ce sera au Salon du Livre pour ceux que j'y rencontrerai, et sur le site pour les autres.  
Le temps pour vous, de vous demander (sans m'envoyer de réponse) quel personnage n'avons-nous pas encore utilisé, qui pourra nous fournir le déclic final..?

A très très bientôt, donc, pour la chute et la fin de l'énigme!

[retour](#)